

On fait de la phonétique avec les oreilles, pas avec les yeux!

Le cas des «voyelles nasales» du français.

Les symboles traditionnels, pour les quatre voyelles nasal(isé)es françaises /ɛ̃, œ̃, ã, õ/, pouvaient convenir il y a un siècle (grosso modo de la naissance de l'*API*, en 1888, jusqu'en 1945); surtout en n'utilisant que le nombre limité de symboles officiels.

Aujourd'hui la prononciation neutre, basée sur celle des bons locuteurs de Paris, a changé et exige que l'on change deux symboles, y compris phonologiquement: /õ, õ̃/, au lieu de /ã, ã̃/.

La substitution du deuxième, /õ̃/ par /ȭ/, est partagée par ceux qui font de la phonétique avec les oreilles, et pas simplement avec les yeux: *bon* /bȭ/.

Bientôt d'autres encore se convaincront que la première substitution également, /ã̃/ par /ȭ/ (c'est-à-dire l'ajout de l'arrondissement labial) est importante, bien que moins évidente, étant donné que la bouche est complètement ouverte et, par conséquent, la protrusion labiale est inférieure à celle de /ȭ/, mais pourtant bien présente, comme on peut le remarquer d'emblée en se regardant dans un miroir, et mieux encore de profil: *vent* /vȭ/.

Pendant, il est vrai qu'en province l'articulation avec arrondissement partiel, voire sans aucun arrondissement, est encore fréquente.

Du point de vue phonétique, selon la méthode naturelle *canAPI*, qui utilise des symboles plus précis, le premier symbole doit aussi être remplacé, /ɛ̃/ par [ã̃], vu que le dos de la langue est plus reculé que pour l'articulation de /ɛ/, comme dans *mais* /mɛ/ [mɛ], par rapport à /ɛ̃/, comme dans *main* /mɛ̃/ [mã̃].

Pour les éventuels intéressés, j'indique les symboles phonétiques *canAPI* après les symboles phonémiques «modernes», pour mieux mettre en relief les vraies différences: /ɛ̃, œ̃, ã, ȭ/ [ã̃, œ̃, ã̃, ȭ] (comme on peut le voir dans mes diverses publications, même sur mon site).

Donc, seul /ȭ/ correspond, bien qu'étant le plus rare des quatre phonèmes nasalisés, et d'ailleurs désormais remplacé par /ɛ̃/ [ã̃], dans la prononciation parisienne et dans celles qui en ont subi l'influence. Dans Pierre Léon et André Martinet, on trouve /ȭ/ (dans Martinet [ã̃] également, au lieu de /ɛ̃/, qui, pour le moins, en indique la plus grande aperture).

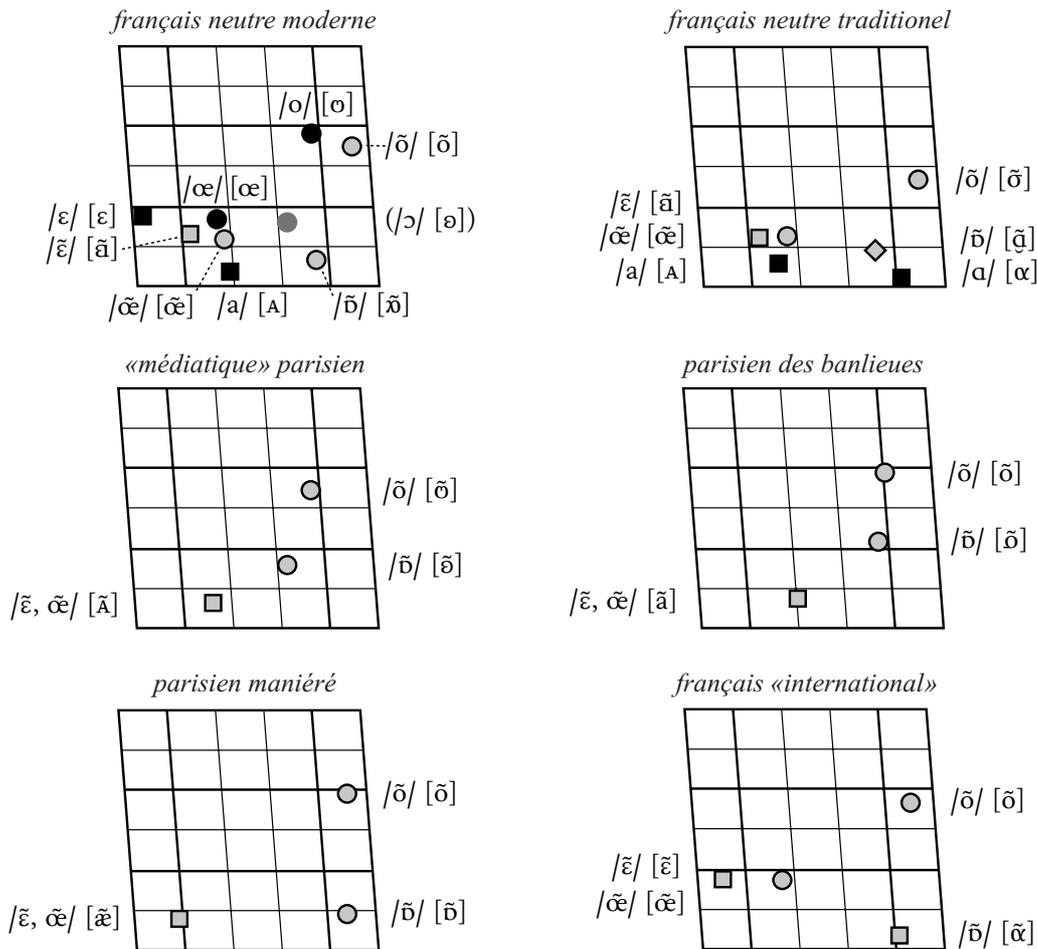
La figure (qui est simplifiée par rapport à celles du chapitre sur le français de mon *Manuale di pronuncia* (ou bien du *Handbook of Pronunciation* aussi), dont on peut trouver – sur mon site: <http://venus.unive.it/canIPA>, la version française, ainsi que de celle des chapitres sur l'intonation et sur la parophonie du *Manuale di fonetica*, désormais intitulé *Fonetica e tonetica naturali* – et *Handbook of Phonetics* ou *Natural Phonetics & Tonetics*), la partie de gauche montre la différence entre les timbres oraux et les nasalisés du français neutre moderne, en syllabe accentuée.

Les repères noirs indiquent les voyelles orales, les gris (reliés aux symboles par des pointillés) montrent les voyelles nasalisées. Les repères ronds indiquent la position arrondie des lèvres; les carrés, le non-arrondissement. Enfin, le repère gris sombre (rond) indique la position effective de /ɔ/ [ɔ̄] du français (pour faire les rapprochements adéquats).

La partie de droite de la même figure montre les timbres nasalisés en syllabe accentuée du *français traditionnel* (typique de l'époque allant de 1888 à 1945), ainsi que des «deux a» (/a, a/ [A, α]). On notera sans doute que, pour /õ, ȭ/ nous avons [ã̃, ȭ], qui ne coïncident ni avec [α, a], ni avec [ɔ, ɔ̄], respectivement: le premier est également semi-arrondi; le second n'est pas aussi ouvert que le timbre oral.

Il suffit de bien écouter des enregistrements –par exemple de belles chansons– de l'époque, pour s'en rendre compte (et utiliser définitivement les symboles les mieux aptes). Paul Passy et Maurice Grammont (entre la fin du 19e s. et les débuts du 20e) avaient déjà dit «clairement», si

l'on réussit à voir (ou à entendre!) au delà des symboles utilisés, que /õ/ était entre /a/ et /ɔ/, c'est-à-dire [ã] entre [ɑ] et [ɔ] (si on les positionne bien sur le vocogramme, bien entendu), pour l'actuel [õ].



À Paris, /œ̃/ se neutralise en /ẽ/, dans tous les types de prononciation non neutre. Dans l'accent «médiatique» parisien, des mass media, /õ̃/ est déjà passé à [õ] (et [õ] en syllabe inaccentuée, un peu plus fermé, c'est-à-dire une case plus haut dans le vocogramme, comme c'est le cas pour /ε, œ, ɔ; ẽ, œ̃/ inaccentués: [ɛ, ɔ, ɔ; ẽ, ɔ̃]).

Dans le *parisien maniéré*, nous trouvons /ẽ, õ, õ̃/ [ã, õ, õ̃]. Dans l'accent des *banlieues parisiennes*, on a [õ] (et [õ̃], respectivement; dans les figures on ne montre que les articulations en syllabe accentuée, on se reportera aux figures du chapitre sur le français indiqué plus haut pour de plus amples informations, où n'apparaissent toutefois pas les articulations traditionnelles).

Dans le dernier vocogramme, on montre les 4 articulations du français «international» (beaucoup moins éloignées des valeurs normales des articulations orales).

Les symboles phonémiques (entre / /) sont de l'API officiel, pour davantage de simplicité; les phonétiques (entre []) sont ^{can}API, pour plus de précision. Naturellement, je n'utilise pas tous ces symboles par pur exhibitionisme, mais pour montrer, ou suggérer, que ces réalisations existent vraiment, et sont d'ailleurs identifiables dans les enregistrements qui accompagnent normalement les livres didactiques.

Toutefois, il est désolant (et douloureux) que des linguistes (et même des phonéticiens) français continuent à ignorer (ou à ne pas s'apercevoir de) ces faits évidents. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre... ne fassent pas la sourde oreille.

[Luciano Canepari]